

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 75

LES WISIGOTHS DANS LE SUD-OUEST

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
Pierre GÉRARD
Conservateur général honoraire
du Patrimoine

C'est après avoir pris Rome en 410 que les Wisigoths font leur apparition en Gaule. Ils y sont signalés dès 412. Leur première étape est l'Auvergne, où ils sont établis comme fédérés en 413. Mais ils poursuivent leur marche en avant, occupant Narbonne, puis Toulouse. En 415, ils quittent le Midi de la Gaule pour l'Espagne, où ils demeureront jusqu'en 417.

Le retour des Wisigoths en Gaule est précipité par l'Empire romain lui-même, qui veut utiliser les barbares fédérés en les fixant au sol pour les romaniser. Tel est le sens du *foedus* de 418 conclu entre le patrice Constance, au nom de l'empereur Honorius, et le roi Wallia. Par ce traité, l'Empire décide l'établissement des Wisigoths en Aquitaine Seconde (cités de Poitiers, Saintes, Angoulême, Périgueux, Bordeaux et Agen), ainsi que dans la cité de Toulouse, en Narbonnaise Première, et les cités de Bazas et de Lectoure, en Novempopulanie. Le régime d'hospitalité prévoit le partage des terres : 2/3 aux barbares, 1/3 aux gallo-romains.

Il s'agit d'une décision réfléchie du pouvoir romain : devenu le chien de garde de l'Empire, le peuple wisigothique est chargé de surveiller les Armoriciens qui viennent d'être soumis après avoir été agités par la Bagaude (résurgence du vieux fond gaulois dressé contre la Romanité par suite de l'oppression fiscale). Cette surveillance doit éviter le pillage de la riche Aquitaine : la protection des terres est ainsi assurée par les guerriers goths. Sur un autre plan, il s'agit d'éviter le développement d'un séparatisme gaulois s'appuyant sur les barbares. D'où le maintien de l'administration romaine, qui fait appel à des fonctionnaires aquitains. Cette concession de l'Etat a pour but de mieux tenir en main un pays romain à sa manière.

Quoi qu'il en soit, les Wisigoths sont tenus à l'écart de la côte méditerranéenne du Rhône aux Pyrénées. Mais il en veulent encore plus, tournant leurs regards vers Narbonne et Arles. Ils se montrent d'abord fidèles au pacte conclu avec l'Empire. Ils participent ainsi en 451 à la victoire commune sur les Huns, et leur roi Théodoric Ier trouve la mort au cours du combat salvateur. En 455 encore, le favori du roi Théodoric II, nommé Avitus, est élevé à la pourpre impériale. Dix ans plus tard, c'est la rupture du *foedus*. Déjà, lors du renouvellement du pacte en 439, les barbares ont obtenu la Novempopulanie, qui leur a été remise par Rome désireuse de les détourner de Narbonne. Mais, après l'assassinat de Majorien le 2 août 461 par le patrice Ricimer, ils se font attribuer cette cité en 462. Sous le règne d'Euric (462-484), ils avancent encore, encouragés par la confusion romaine.

Euric attaque les Bretons favorables à l'empereur Anthemius, imposé par l'Empire d'Orient. Il est vaincu à la bataille de Déols (469), mais conserve la Touraine et le Berry, ainsi que l'Aquitaine Première, moins l'Auvergne et le Velay (472). Nouvelle progression en 475 : le roi wisigoth impose toute ses conditions au représentant de l'empereur Julius Nepos avec lequel il a une entrevue à Toulouse. L'Etat romain reconnaît à Euric toutes ses conquêtes, sauf la Provence, et lui donne en plus l'Auvergne et le Velay qui ont pourtant résisté victorieusement sous la direction de Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont. Ce nouveau recul de l'Empire est profondément ressenti par l'aristocratie aquitaine dont une grande partie mettait tous ses espoirs dans la résistance à la barbarie. Le point final de la

conquête du Midi est mis en 476 : Euric refuse de reconnaître l'empereur Romulus Augustule et s'empare de toute la Provence.

Face aux Wisigoths, l'aristocratie méridionale est divisée : les réalistes décident de collaborer avec les souverains barbares ; - les défenseurs de la Romanité inclinent à la résistance, les uns se retirant dans leurs domaines, les autres passant au Clergé. Quant à la masse de la population, elle se préoccupe avant tout d'échapper aux barbares et de fuir le fisc.

TOULOUSE, CAPITALE WISIGOTHIQUE

Toulouse devient la capitale du royaume wisigoth à partir du règne de Théodoric Ier (419-451). Elle connaît ses plus belles années sous Euric (462-484), dont le règne est marqué par la constitution d'un vaste empire gothique allant de l'Atlantique au Rhône et de l'Andalousie à la Loire, sans compter l'essentiel de la Provence récemment conquise. Puis, c'est le déclin sous Alaric II (484-507). La ville finira par tomber sous la domination franque, en 508.

Telle quelle, Toulouse est à l'aise à l'intérieur de ses remparts, dont la plus grande partie remonte au règne d'Auguste, le front de la Garonne ayant été fortifié sous le Bas-Empire. Cinq quartiers coexistent, sans solution de continuité, drainés par une voirie dont le tracé est resté invariable depuis quatre siècles. Le Pont-Vieux joue toujours son rôle, permettant le franchissement du fleuve non seulement aux hommes et aux marchandises, mais encore au grand aqueduc amenant dans la Cité les eaux de Lardenne.

Quant au Palais royal, dont les chroniques nous vantent le luxe intérieur, il est difficile de le situer exactement. En tout cas, nous devons le chercher du côté de la Daurade. Le grand bâtiment mis à jour lors de fouilles de l'hôpital Larrey, en 1988-1989, en serait une dépendance. Peut-être même s'agirait-il de l'arsenal aménagé durant le Bas-Empire pour fournir les armes nécessaires aux troupes chargées de la défense de la ville. En tout cas, rien ne distingue cet édifice au point de vue technique des autres bâtiments construits à la fin de l'Antiquité.

Non loin de là, Notre-Dame-la-Daurade est un ancien temple païen en forme de décagone couvert d'une coupole, converti en église dans le courant du IV^{ème} siècle. Ce sanctuaire est décoré de mosaïques à fond doré glorifiant la Vierge Mère et l'enfance du Christ. Ce thème est à mettre en relation avec les décisions du concile d'Ephèse de 431, qui a proclamé la maternité divine de la Vierge. Peut-on, dans ces conditions, faire de la Daurade la chapelle palatale d'un roi arien niant cette maternité, sauf si les mosaïques sont l'œuvre d'artistes catholiques ?

Toujours dans le périmètre des remparts, à proximité de la porte orientale de la Cité, le groupe épiscopal comprend deux églises : la cathédrale Saint-Etienne et une basilique ayant succédé à un temple païen (sur l'emplacement de l'église Saint-Jacques), complétées par un baptistère situé plus à l'ouest.

Hors ville, au nord, le long de la route de Cahors, se dresse l'église du Taur, dédiée à saint Saturnin, édifiée entre 360 et 370. Pour donner une sépulture plus digne au bienheureux évangéliste de Toulouse, les évêques Syle et Exupère ont fait construire vers 412 une grande basilique, ancêtre des édifices portant le titre de Saint-Sernin, dont on a retrouvé un fragment de l'abside.

Vers le sud, le long de la route de Narbonne, se développe une nécropole, où se dresse une chapelle funéraire : Notre-Dame du Férétra. Il ne faut pas oublier non plus, à l'est de l'enceinte, deux autres nécropoles se développant dans le secteur de Saint-Sauveur et de Saint-Aubin.

Telle est Toulouse sous les rois wisigoths... Aucun monument ne semble caractéristique de la technique des occupants germaniques. Ces derniers semblent avoir utilisé les bâtiments existant au moment de leur arrivée. Tout au plus ont-ils fait appel à des architectes et à des artisans locaux. Dans tous les cas, leur savoir-faire n'est guère visible.

L'ARIANISME

Si les Wisigoths manquent d'imagination dans le domaine architectural, ils se distinguent en revanche dans le domaine religieux. Ils sont chrétiens, mais hérétiques. Bref, lorsqu'ils se trouvaient au nord du Danube, ils se sont convertis. Par malheur, l'évêque Ulfila/Wulfila (341-383) leur enseigna la foi arienne propagée par un prêtre d'Alexandrie, Arius (v. 280-336), qui niait la divinité du Christ, mettant ainsi en péril le dogme de la Trinité. Contre cette erreur, le concile de Nicée (325) avait proclamé l'unité et l'unicité de substance des trois personnes divines : Père, Fils et Saint-Esprit. Les Barbares n'en ont cure. A mesure qu'ils pénètrent dans l'Empire romain, l'Arianisme progresse vers l'ouest.

Dans les terres soumises à la domination gothique, la doctrine d'Arius est un facteur de discorde. En Espagne, elle entretient l'opposition des races jusqu'au moment où la conversion du roi Reccared (586-587) fait de la société espagnole un corps unitaire soudé en une seule croyance. Dans le royaume de Toulouse, l'hostilité du clergé catholique est telle que les Wisigoths se font persécuteurs, surtout sous le règne d'Euric (466-484).

Tandis qu'une mission est envoyée chez les Suèves, dans le nord-ouest de l'Espagne, pour les convertir à l'Arianisme, des mesures sont prises pour briser l'épiscopat catholique : exil des évêques, vacance des évêchés, destruction d'églises, exigence d'un nouveau baptême... Plus encore, Saint-Sernin de Toulouse est occupé par les Goths, qui y interdisent les pèlerinages ! C'est peut-être à la même époque qu'à Martres-Tolosane est martyrisé saint Vidian, dont la légende fera plus tard une victime des Arabes. Le souvenir de cette persécution restera gravé dans la mémoire collective catholique au point que le nom d'Ariens sera donné aux Cathares hérétiques du XII^{ème} siècle.

Tandis qu'ils s'efforcent d'intimider l'épiscopat fidèle au symbole de Nicée, les Wisigoths s'ingénient à créer des évêchés ariens. C'est le cas à Narbonne, où la présence d'un prélat acquis aux thèses d'Arius est attestée au VI^{ème} siècle. Il est vrai que nous nous trouvons dans une ville de garnison, l'une des plus exposées du royaume, face à la menace

des Francs. Toutefois, la cathédrale catholique reste inébranlable : l'évêque arien doit se contenter de siéger dans la basilique dédiée à saint Félix, comme c'est le cas en 456.

C'est ainsi que le problème religieux empoisonne l'existence du royaume wisigoth, qui finira par tomber sous les coups des Francs, avec la complicité de l'épiscopat catholique et de toutes les forces hostiles à la barbarie et à l'hérésie.

LE REGNE D'ALARIC II (484-507) ET LE DECLIN DU ROYAUME WISIGOTH

Après le glorieux règne d'Euric, la couronne est ceinte par son fils, Alaric II, qui monte sur le trône en 484. Deux problèmes se posent au nouveau souverain : d'une part, comment assurer la coexistence des populations vivant dans le territoire confié à son peuple ? d'autre part, comment s'entendre avec les Ostrogoths d'Italie en vue d'établir l'hégémonie gothique et arienne sur les pays bordant le bassin occidental de la Méditerranée ? Malgré tous les efforts qu'il déploie pour parvenir à une solution honorable, Alaric II éprouvera un échec total. L'état d'esprit de l'aristocratie et surtout de l'épiscopat méridional favorisera le succès de Clovis et des Francs.

L'ESPRIT DE RESISTANCE DES MERIDIONAUX

Les Wisigoths vont, en effet, se heurter au patriotisme des élites fait d'un mélange de sentiment romain et de foi chrétienne. La Rome païenne a été pour ainsi dire baptisée par la nouvelle Rome de saint Pierre, prince des Apôtres. A l'universalisme laïque a succédé l'universalisme chrétien : prenant la suite de la mission civilisatrice de Rome, le Christianisme est appelé à s'étendre par tout l'Univers, en dépassant les frontières de la Romanité.

Il y a donc un primat spirituel romain, qui s'exprime dans le mythe de la "*Roma aeterna*" mis à l'honneur sous le pontificat de Léon le Grand (440-461) : le patriotisme et la foi s'unissent pour confondre l'erreur hérétique et détruire la barbarie. Ce patriotisme est nourri par un complexe de supériorité envers les Barbares, qui doivent être romanisés. Cette romanisation se fera non par les armes, mais par la foi : les fils de l'Eglise enseigneront la doctrine aux païens étrangers que la Providence a laissé s'établir dans le Monde romain. "*Là où l'Eglise craignait le danger, elle trouve son expansion*" écrit Prosper d'Aquitaine dans le *De vocatione gentium* (P.L. 51, II, 1, 6, col. 704). La foi devient la nouvelle arme du Romain. Il ne peut y avoir de compromis pour la défense de l'orthodoxie chrétienne. C'est ce qui explique l'hostilité des élites méridionales envers les Goths qui sont ariens. Face à cette passion, il n'y a pas de sentiment gothique vraiment fort.

Ainsi, l'Orthodoxie et la Romanité se dressent contre l'Hérésie et la Barbarie. L'hostilité des lettrés, ecclésiastiques surtout, est irréductible. Les évêques ne manquent aucune occasion de manifester leur opposition : à Tours, sous Volusien (à partir de 488)... à Clermont, sous Euphrase (à partir de 490)... à Limoges, sous Ruricus (à partir de 485...).... Le courant anti-arien est entretenu par les prélats exilés : Eugène de Carthage réfugié à Albi

dès 496, Quintien de Rodez devenu évêque de Clermont où il s'est replié... Face à ce courant, les Wisigoths se sentent isolés en compagnie de quelques collaborateurs romains, tel le fils de Sidoine Apollinaire, qui deviendra comte de la cité de Clermont.

LES ASSAUTS FRANCS

Bénéficiant de la sympathie des élites méridionales, les Francs vont attaquer le domaine des Wisigoths, surtout par goût de conquête, accessoirement pour des motifs religieux. Les hostilités s'ouvrent en 487, lorsque Syagrius, vaincu à Soissons par Clovis, se réfugie à Toulouse auprès de Théodoric II. La seule menace d'une invasion franque impressionne le roi goth, qui livre son hôte à ses ennemis. Ce recul met en évidence la faiblesse du royaume wisigothique.

Nouvel assaut de Clovis au cours des années 494-496 : le roi franc s'empare de Tours et de Saintes. Mais Alaric II réussit à récupérer le territoire perdu. C'est l'occasion pour lui de condamner à l'exil l'évêque de Tours, Volusien, qui s'est compromis avec l'envahisseur : le prélat mourra en chemin, à Toulouse.

En 498, Clovis lance une nouvelle offensive, qui le conduit jusqu'à Bordeaux. Puis il abandonne le terrain conquis. Mais il dispose d'un atout supplémentaire pour triompher de son adversaire. A Tours, le 11 novembre, il promet à l'évêque Verus de se faire baptiser. Devenu chrétien le 25 décembre, à Reims, il sent son heure venue : la Gaule méridionale aspire à se voir délivrée du joug des barbares hérétiques. Les jours d'Alaric II sont désormais comptés...

L'ENTENTE AVEC LES OSTROGOTHS

La menace permanente que font peser les Francs sur son royaume incite le souverain à tourner ses regards vers ses frères de race, les Ostrogoths, au moment même où ceux-ci s'appêtent à pénétrer en Italie pour le compte du lointain empereur d'Orient résidant à Constantinople. Par solidarité avec une puissance arienne, Alaric II n'hésite pas à se porter au secours du roi Théodoric assiégé dans Pavie, en 489, par Odoacre, chef barbare renié par l'Empire lassé de ses cruautés. Peu après ce fait d'armes, le Wisigoth épouse Ariane, fille de Théodoric. L'entente entre les peuples ariens est complétée par le rapprochement avec les Burgondes esquissé par Théodoric en 491.

Conscient du danger que représente pour Alaric II l'ambition de Clovis, poussé à la guerre par l'empereur Anastase, Théodoric fait une tentative de médiation entre les deux hommes : il veut régler le conflit par un jugement amical (507). Mais l'esprit offensif des Francs est le plus fort. L'Ostrogoth, surpris par l'attaque brusquée du Salien, ne peut qu'assister à la défaite et à la mort de son gendre.

LA SITUATION INTERIEURE DU ROYAUME DE TOULOUSE

En même temps qu'il se bat sur le front extérieur, Alaric II doit faire face à une situation intérieure très difficile, qui ne fait qu'affaiblir ses forces.

Des révoltes nobiliaires d'inspiration romaine éclatent un peu partout, notamment en Auvergne (472-475) et en Aragon (476-477). Elles culminent en 494 avec l'insurrection de la Tarraconnaise dirigée par Burdunellus, membre de l'aristocratie locale : les rebelles finissent par échouer et leur chef est exécuté à Toulouse.

Ces manifestations de mécontentement sont entretenues par la crise économique, qui ruine les finances du royaume. Alaric II est contraint de dévaluer le sou d'or à effigie impériale qu'il fait frapper dans ses états.

La crise est également religieuse. Une tension de plus en plus vive existe entre les ariens et les catholiques. Chacune des deux communautés se livre à des provocations. A Narbonne, Alaric II fait scandale en faisant abattre un clocher pour dégager la vue de son palais. A Albi, l'évêque Eugène qui vient de mourir est considéré comme un martyr des Ariens. A Lescar, en 507, l'évêque dresse ouvertement ses fidèles contre les Barbares.

En représailles, plusieurs évêques sont exilés par le pouvoir : Verus de Tours, Ruricius de Limoges, Césaire d'Arles... Ce dernier écrit le *Breviarium Fidei*, ouvrage violemment anti-arien qui par sa diffusion devient un instrument de propagande contre les Wisigoths. On peut dire que, dans les provinces méridionales de la Gaule, l'opinion catholique gallo-romaine est résolument hostile aux barbares hérétiques.

Alaric II tente de conjurer le mal. Dans ce but, il s'efforce d'amadouer la noblesse locale. Il charge le référendaire Anianus, sénateur aquitain, de rédiger un abrégé des lois du *Code Théodosien* à l'usage des Romains vivant dans son royaume. C'est la *Lex romana Wisigothorum* dite *Bréviaire d'Alaric*, élaborée à Aire-sur-Adour avant d'être promulguée le 2 février 506. Ce recueil deviendra la base de la Romanité dans le Midi de la Gaule, où il constituera un des fondements du futur *Code civil*...

En même temps, Alaric II désire rallier l'épiscopat à son règne. Césaire d'Arles est rappelé d'exil et préside le concile d'Agde, en présence de trente-quatre évêques, le 10 septembre 506. Cette assemblée examine les problèmes de discipline ecclésiastique et de défense des biens d'Eglise. Un nouveau concile siège à Toulouse au printemps de 507, mais il est interrompu par les événements...

La politique d'apaisement d'Alaric II n'a donné aucun résultat, car elle a été menée trop tard. Malgré les concessions faites à la Romanité et à l'Eglise, l'hostilité demeure et la chute du royaume wisigoth se précipite. L'année 506 est marquée par une nouvelle révolte des romains de Catalogne sous la direction de Petrus, qui est tué à Tortose. L'année suivante est celle du désastre de Vouillé...

L'AFFRONTMENT FINAL AVEC LES FRANCS

La faiblesse des Wisigoths est patente. Le représentant de Clovis à la cour de Toulouse fait ressortir la paralysie interne du royaume d'Alaric II. En 507, le roi franc juge le moment venu de passer à l'attaque et de délivrer les provinces méridionales du joug des Ariens. Il marche sur Poitiers, encouragé par la faveur que lui manifestent les évêques et la population. Pendant ce temps, les Burgondes attaquent l'Auvergne et le Limousin.

C'est dans la plaine de Vouillé, sur la route de Poitiers à Nantes, que se déroule le choc décisif : les Wisigoths sont écrasés par les Francs. Alaric II est tué et avec lui beaucoup de nobles ralliés à sa cause. Cette bataille consacre la supériorité des fantassins francs sur les archers à cheval wisigothiques. Fort de sa victoire, Clovis assiège Angoulême, passe l'hiver 507-508 à Bordeaux, prend Toulouse et parvient devant Carcassonne, où s'est enfermé Amalaric, fils d'Alaric II... Carcassonne, où serait conservé le trésor des Goths ! Pendant ce temps, les fils de Clovis conquièrent l'Albigeois, le Rouergue et l'Auvergne. De leur côté, les Burgondes s'avancent jusqu'à Narbonne.

Sous la poussée de ses ennemis, la domination wisigothique semble totalement perdue en Gaule et plus que compromise en Espagne. C'est alors que l'intervention de Théodoric et des Ostrogoths va sauver la situation. Dès 508, les Burgondes sont chassés d'Arles et de Marseille. La première Narbonnaise (Languedoc méditerranéen) est nettoyée de tout envahisseur. Clovis est contraint de lever le siège de Carcassonne.

Théodoric fait assaut de Romanité. Il nomme Gemellus vicaire des sept provinces du Midi, en attendant de le désigner comme consul en 511. Il va jusqu'à choisir le préfet du prétoire des Gaules en 510. A travers ces nominations, il compte surtout affirmer la domination gothique sur les rives de la Méditerranée. Maître de la contrée, Théodoric impose son petit-fils Amalaric (fils d'Alaric II) comme roi d'Espagne, en lui conservant en Gaule la première Narbonnaise qui, de ce fait, deviendra la Gothie, avant de prendre le nom de Septimanie.

Pendant ce temps, que devient Clovis ? Depuis Carcassonne, le roi franc s'est replié vers Tours, prenant Angoulême au passage. A Tours, il célèbre avec éclat son triomphe sur les Wisigoths, revêtant la tunique de pourpre et la chlamyde, insignes du consulat que lui a adressés l'empereur Anastase. Ce triomphe consulaire ne peut que plaire aux gallo-romains du sud de la Gaule et les rendre très favorables aux Francs. Clovis inaugure ainsi sa politique d'entente avec les élites méridionales.

Le succès des Francs est celui de la Romanité chrétienne, du patriotisme romain renoué. *"Votre foi est notre victoire !"* s'écrie Avit, évêque de Vienne, en s'adressant à Clovis. Cela n'empêche pas que le royaume de Toulouse a été détruit. Les pays de la Garonne, coupés de la Méditerranée, se sont "donnés" aux Francs et, de ce fait, tournent leurs regards vers la Gaule continentale.

EPILOGUE

Ainsi s'achèvent dans le sang quatre-vingt dix années de présence wisigothique. De ces décades il ne reste à peu près rien, sinon le souvenir d'un monde mystérieux, fait de palais et d'églises scintillant de tout l'or de leurs mosaïques, hanté par les fantômes de Théodoric, d'Euric et d'Alaric...

C'est que dès leur installation sur les bords de la Garonne, les Wisigoths se sont mis à part, agissant comme une armée "romaine" en campagne, se comportant comme un état "romain" à part. Ne se mêlant pas à la population gallo-romaine, interdisant les mariages mixtes, ayant leur propre code de droit germanique, ils sont restés "une armée sans peuple", incapable de construire une civilisation.

Respectant la civilisation du vaincu, manquant eux-mêmes de créativité, les Wisigoths n'ont pas fait autre chose que disparaître sans laisser de traces.